



Sur le chantier de l'Eco-campus qui ouvrira ses portes en septembre prochain. NV

L'Eco-campus Méditerranée encensé

Apprentissage

Yannick Chenevard, vice-président du Conseil régional, était vendredi en visite sur le site.

L'élu s'est dit impatient de revenir en septembre prochain, pour l'ouverture du centre de formation dédié aux énergies nouvelles.

STE-TULLE (04)

Après Avignon et Gap, la tournée emmenée par Yannick Chenevard, vice-président de Région, délégué à l'emploi, à la formation professionnelle et à l'apprentissage, s'est achevée hier sur le site de l'Eco-campus Méditerranée, dédié aux énergies nouvelles, en cours de construction à Sainte-Tulle. Promouvoir l'apprentissage comme filière d'excellence, tel a été le fil conducteur de la démarche.

Préalablement à la visite du chantier, une réunion a rassemblé l'ensemble des acteurs, dont les représentants de DLVA (Durance Luberon Verdon agglomération), porteuse de ce projet phare et de la CCI 04, gestionnaire du futur centre de formation.

« Excellence, dignité, noblesse... » Yannick Chenevard n'a pas lésiné sur les termes pour louer

les vertus du travail et encenser l'Eco-campus en devenir.

L'élu a situé l'objectif de la Région : parvenir, à l'horizon 2021, à 50 000 apprentis. « L'apprentissage a connu une décélération, l'effectif est descendu à 27 000 apprentis. Nous avons stoppé la décrue. Nous sommes remontés à 27 800 apprentis pour arriver à 31 000 à la fin de l'année. »

L'élu a rappelé que l'apprentissage recouvre l'ensemble des niveaux de formation, du CAP au Master, et « répond aux besoins de l'économie, aux besoins des entreprises qui peinent à recruter dans certains secteurs, comme la chaudronnerie ou la soudure. » Yannick Chenevard s'est dit impatient de revenir en septembre prochain pour l'ouverture de l'Eco-campus Méditerranée, voué aux énergies décarbonées.

« Ce n'est pas de l'idéologie. Nous constatons ici, sur ce site magnifique, la possibilité d'avoir la coque pensée pour préparer l'avenir. On est dans la réalité, dans le quotidien. Les panneaux photovoltaïques en toiture, la luminosité, les puits canadiens qui produisent de la chaleur en hiver, de la fraîcheur en été, permettent une parfaite maîtrise de l'énergie. Quel meilleur endroit pour accueillir ces formations liées aux énergies nouvelles... Dans ce domaine, certains métiers vont émerger sans qu'on en connaisse encore le cadre. Dans notre région, nous n'avons pas seulement la montagne

et le soleil, nous avons aussi de la plus-value intellectuelle et les entreprises se développent de façon structurée... »

350 apprentis d'ici 2020

Réunissant un grand nombre de partenaires institutionnels, cette opération représente un coût d'investissement d'environ 10 millions d'euros.

La première pierre de l'Eco-campus était posée en octobre 2015. L'ouverture du centre de formation était alors annoncée pour l'année suivante. Le retard pris sur le calendrier des travaux l'a repoussée à la rentrée 2017. Les dates ont été hier confirmées. La livraison du chantier est pour fin avril : « Nous donnons alors les clés à la CCI », dit Armel Le Hen, conseiller communautaire manosquin, délégué au développement économique. L'installation des plateaux techniques sera bouclée au 15 juin. L'Eco-campus devrait accueillir 350 apprentis d'ici 2020.

Et 170 sont attendus pour la promotion 2017 s'ouvrant sur les cinq premières formations (Bac pro et BTS), dont la fibre optique, l'enveloppe des bâtiments, la basse consommation.

Si les contours de ces débouchés sont encore imprécis, Armel Le Hen l'assure : « Le secteur des énergies décarbonées est en train de se construire et il va y avoir énormément de demandes. »

Nadia Ventre